BACQUE ET CHEMIN, RENDEZ-VOUS EN TERRE INCONNUE – LE FIGARO DU VENDREDI 12 JANVIER 2018

La Communauté est la preuve qu'une réalité criante et tragique finit toujours par s'imposer à ceux-là mêmes qui refusaient de la voir.

La scène est d'une violence inouïe. Elle se déroule lors de la Saint-Sylvestre, à Champigny-sur-Marne. Sur les coups de minuit, une policière est encerclée par plusieurs dizaines de jeunes encapuchonnés, avant d'être projetée au sol et rouée de coups de pied. Les agresseurs immortalisent le lynchage qu'ils diffusent sur les réseaux sociaux. Une manière de marquer leur territoire. Les images choquent, mais ne surprennent pas vraiment. Les Français connaissent depuis longtemps ces zones de non-France et de non-droit où le concept de «police de proximité» est une vaste plaisanterie.

Dès 1993, le sociologue Paul Yonnet tirait la sonnette d'alarme dans *Voyage au centre du malaise français*. Depuis, on ne compte plus les publications édifiantes sur le sujet. On peut citer, parmi beaucoup d'autres, *Les Territoires perdus de la République* (2002), essai dirigé par Georges Bensoussan, *Banlieue de la République*, de Gilles Kepel, ou encore *Décomposition française*, de Malika Sorel. S'ils ont trouvé un écho auprès du public, ces lanceurs d'alerte ont été ignorés ou pire, dénigrés par une grande partie de la presse.

Il y a peu, Raphaëlle Bacqué, grand reporter au *Monde*, mettait en doute la véracité des témoignages d'*Une France soumise* (2017), la dernière enquête dirigée par Bensoussan. Un an plus tard, la même Raphaëlle Bacqué est pourtant l'auteur, avec sa complice Ariane Chemin, d'une inquiétante plongée dans cette France en sécession. On pourrait légitimement ironiser sur le «Rendez-vous en terre inconnue» de ces Dora exploratrices. Mais l'urgence du moment prime sur la dérision. Réjouissons-nous de voir ces plumes du «quotidien de référence» préférer, à la «chasse aux réacs», la traque du réel. Mieux vaut tard que jamais.

La Communauté est la preuve qu'une réalité criante et tragique finit toujours par s'imposer à ceux-là mêmes qui refusaient de la voir. En cela, l'essai mérite d'être lu attentivement. Plutôt que de dresser un tableau général, Bacqué et Chemin se focalisent sur l'un des nombreux «Molenbeek» français: Trappes. Peut-être le plus emblématique. C'est dans cette ville des Yvelines qu'ont grandi Jamel Debbouze, Omar Sy, Nicolas Anelka ou encore Sophia Aram. Leur réussite est parfois montrée comme un exemple d'intégration et d'ascension sociale. Les auteurs nous font découvrir l'envers du décor de ces success-stories. Si l'«embeurgeoisement» de Jamel fascine Canal+, il suscite un profond ressentiment chez beaucoup de jeunes Trappistes. Lors du coup d'envoi de sa première grande tournée, à Trappes, les «rageux» ragent: «Nique ta race! Collabo de Français!» Le spectacle, interrompu à plusieurs reprises, sera annulé. Lors de sa première représentation à l'Olympia, sa Ferrari sera saccagée à coups de parpaing et de barre de fer par des Trappistes. Debbouze, qui continue publiquement à déclarer son amour pour sa ville natale, se produit désormais à Amiens, Brest, Lille ou Genève, mais plus à Trappes. Omar Sy s'est exilé à Los Angeles, Anelka à Dubaï. Quant à l'«humoriste» Sophia Aram, elle fait la leçon «aux gros cons» d'électeurs du FN sur France Inter, mais ne remet plus les pieds à Trappes.

Au-delà de ces destins individuels, *La Communauté* raconte surtout la lente désintégration de la ville. Ou comment la cité radieuse imaginée par les «rouges» s'est transformée en banlieue verte (couleur de l'Islam), la contre-société communiste est devenue

une contre-société salafiste. Hier Fatima Debbouze répétait à ses enfants qu'«Allah est une affaire privée», que la religion reste à la maison. Le dimanche, pendant que les «tos» et les «ritals» allaient à la messe, les «cocos» distribuaient *L'Humanité*. Aujourd'hui, l'oumma a remplacé L'Huma. Les femmes musulmanes n'osent plus entrer dans les cafés et le contrôle d'une épouse en niqab peut déclencher une émeute. Les deux consœurs n'omettent aucune étape de cette descente aux enfers. Elles rappellent qu'au départ, après les bidonvilles et les appartements parisiens exigus, les HLM (avec baignoire!) étaient considérés comme un luxe. Mais les tours se sont hérissées de paraboles.

À Trappes, entre 1968 et 1975, la population immigrée progresse de 325%. Les «Gaulois», les Portugais et les Italiens quittent la ville. Trappes devient un État dans l'État. Dans les années 1980, de petits Scarfaces tuent pour l'argent et la dope. Bientôt, les voyous pactisent avec les islamistes, les barbus du GIA d'abord, puis les Frères musulmans et les salafs. Les élus locaux sont complices. En 2000, une synagogue y brûle. C'est la première fois en Europe depuis la Nuit de cristal. Une à une, les familles juives partent à leur tour. En 2001, les socialistes font tomber les communistes contre la promesse d'une mosquée. En 2005, Alain Lambert, un gardien de lycée, perd la vie pour avoir voulu protéger son établissement des flammes. Son nom est très vite oublié et Trappes continue sa transformation. En 2017, on compte 67 djihadistes partis de ce territoire perdu: un record européen.

Alexandre Devecchio